3e Ex. 25 8bre 240

*Additions à la liste des noms de la Chine* (1).

Entre les différens noms que la Chine a reçus des *barbares*, c'est-à-dire, de tous les peuples qui ne sont pas compris dans le céleste empire, il en est trois qui n'ont pas encore été remarqués par la critique, parcequ'on s'est encore peu occupé des peuples auxquels ces noms représentent une contrée qui nous est mieux connue d'ailleurs. Ces trois dénominations n'étaient cependant pas indignes de devenir l'objet de quelques recherches spéciales : car elles ont conservé l'empreinte de leur origine, elles sont l'expression des faits qui les ont produites, des temps et des lieux où elles ont commencé à être en usage; deux d'entre elles nous révèlent d'anciennes communications, dont le souvenir ne paraît s'être conservé dans d'autres monumens que quatre syllabes recueillies après un intervalle de plus de 900 ans.

La première de ces appellations ethniques, appartient à la langue des Barmans; Buchanan et Judson nous l'ont fait connaître; mais comme leurs ouvrages ne comportaient point ce genre de recherches, ils ont négligé de nous apprendre quelle en était l'origine. Les deux autorités que je viens de citer ne s'accordent point sur la prononciation de ce nom : dans la précieuse liste de 101 noms de peuples (*Loo mioo tawa taba*) publiée par Buchanan (2), on lit :

TA ROUT : *the Chinese.*

Et dans le dictionnaire de Judson on trouve :

တရုပ် TAROUK : *China.*

Il ne faut pas croire que cette différence de pronon-

(1) *Mémoire sur la littérature et la religion des Barmans*, (*As. Res.*, tom. VI). Le commentaire de cette liste formerait une excellente description ethnographique, de l'Inde ultérieure.

Je saisis cette occasion de faire reconnaître un des noms que présente cet index; il est mentionné sous le nº 12. *Pa-déik-kă-rā* (*another western nation; but which I could not learn*), probablement ပဒိုက်၊ ကရာ, n'est qu'une transcription incomplète, mais pourtant régulière de *Portugal* : l'ortographe barmane ne donnant pas les moyens d'exprimer *r* quiescent (c'est-à-dire final de syllabe), cette lettre est omise; la voyelle de la seconde syllabe a subi la même modification que dans la transcription singhalaise du même nom, *Pretyal Desa.*

ciation exprime celle qui existe entre le nom d'une contrée et celui de ses habitans: ces deux transcriptions représentent un même mot.

Lorsqu'on essaie de deviner l'origine d'un mot quelconque, mais plus spécialement encore, celle d'une dénomination ethnographique, on ne peut espérer de le faire avec quelque succès, qu'en se reportant par la pensée à la première mention qui en a été faite, et sur cette indication, aux circonstances et aux lieux où elle a dû être employée pour la première fois, c'est-à-dire, en limitant la question dans le temps et dans l'espace, et en recherchant l'étymologie de cette dénomination dans ses synchronismes. C'est la méthode que j'ai suivie dans ces observations.

La littérature barmane est encore si peu connue qu'on n'en peut rien attendre pour la solution de cette question; mais si nous ignorons à quelle époque les Barmans ont commencé à connaître les Chinois, nous savons du moins très-précisément à quelle époque les Chinois ont connu les Barmans. Il suffit qu'un peuple, qu'une tribu ait touché la Chine, pour que son nom ne périsse pas : les annales chinoises ne nous laissent ignorer aucun fait, aucune date.

Je ne pouvais consulter une collection plus complète des extraits géographiques de ces annales, que le volumineux *Pian i tian ;* on lit dans cette compilation que le royaume de *Mian* 國 緬 (3) n'a commencé à être connu à la Chine, que du temps de la dynastie des Youân (Mongols) qui en firent la conquête. Ce royaume confinait alors à celui de *Ta li* (4) : ce der-

nier état devait avoir reçu de ses communications avec l'Inde, une civilisation indienne, telle que l'ont conservée jnsqu'aujourd'hui les empires d'Ava et de Siam : mais il fut conquis la cinquième année du règne de Manggou kakhan ( 1255 ), par son frère Khoubilaï khan et le général mongol Ouriangkotaï, ( *Ou liang ho tay* des historiens chinois ); *Tali* reçut un *wang* mongol et devint la capitale d'un *sing* سينك 省 ou province de l'empire des Youân (4).

La civilisation indienne s'effaça alors sous cette civilisation mixte, créée par le génie de l'empereur *Khoubilaï,* qui associa les Chinois à la puissance militaire des Mongols, les Mongols aux mœurs publiques et privées des Chinois. Le double besoin de conserver la conquête et de pourvoir à l'administration, appela dans le *Ta li sing*, des colonies civiles et militaires; des intérêts particuliers et des entreprises commerciales y amenèrent un grand nombre de familles des provinces du nord : le *Ta li* fut bientôt conquis par les mœurs comme il l'avait été par les armes, le *Ta li* demeura dès lors réuni à l'empire. C'était la première fois que la puissance chinoise atteignait la frontière du royaume barman : bien que sous les deux grandes dynasties des *Han* et des *Thang* elle ne se fût arrêtée, à l'occident, que sur les bords de la mer Caspienne, elle n'avait fait que peu de progrès vers le midi; les *Man tseu* défendirent constamment leur indépendance et leur nationalité; l'empire de *Nan tchao*, fondé au septième siècle, ne succomba que dans le treizième, et les *Miao tseu* qu'on peut

considérer comme la dernière tribu des *Pa man*, ne furent réduits qu'en 1775.

Aussi les premiers Chinois qui connurent les Barmans, furent-ils les Chinois de *Ta li*. On reconnaît facilement dans le nom de cette province les élémens du mot *Tarout* ou plutôt *Tarouk* (2); on peut même observer que Raschid-eddin qui recevait les mots chinois de la bouche des Mongols, écrit دای لیو *Dai liou*, ce qui donne l'*ou* du mot barman. Je voudrais trouver dans la prononciation recueillie par Buchanan, la preuve que ce mot se prononçait autrefois *tarout* et que cette prononciation traditionnelle représente un pluriel mongol, *Tarout, les hommes de Ta li*, comme *Tangkout*, les *Tang* (*hiang*), *Nangkiat* (5), *les hommes de Nan king* (Chinois méridionaux) &c. Je dois faire observer à ce sujet, que Buchanan a donné dans sa liste ethnographique un autre nom qui a de singuliers rapports avec celui de *Tarout;*

TA RŒK, *the Tatars governing the China* (selon Judson ; တရုတ်, TARAT, *Tartary*, *the name of a country*).

Ne pourrait-on pas reconnaître dans ce dernier mot un effort de l'écriture barmane pour représenter la désinence *t* conservée dans la prononciation *tarout?* On sait que la langue barmane qui a plus de caractères que de prononciations, ne peut trouver dans son syllabaire les moyens de représenter le son *tarout*, bien qu'elle possède toutes les lettres qui entrent dans ce mot; elle doit nécessairement écrire *tarat*,

*taret* ou *tarit*, si elle conserve le *t*, *tarouk* ou *taroung* (4), si elle conserve la voyelle *ou*. Je serais par ces considérations disposé à croire que *tarouk* et *tarat* sont deux prononciations approximatives du même mot; que par les Tartars dominateurs de la Chine, les Barmans entendent les Mongols et non les Mandchous (3), et enfin que ces deux mots identiques s'appliquent également aux Mongols et aux Chinois. Cette explication me paraît assez probable; je ne dois cependant pas négliger d'avertir que je ne la présente que comme une simple conjecture, qui attend de recherches plus approfondies, correction ou confirmation.

En avançant que les Chinois de *Ta li* étaient les premiers qu'eussent connus les Barmans, je n'ai pas prétendu que le nom de la Chine fût absolument inconnu sur les bords de l'Irawaddy, avant le treizième siècle; mais jusqu'a l'invasion des Mongols dans le Manzi, les deux peuples ne s'étaient pas encore rencontrés, leurs limites ne s'étaient pas encore touchées. Ils n'avaient jusqu'alors communiqué que par des voyages commerciaux ou religieux, et il est très-probable que les Barmans n'avaient pas encore songé à donner un nom aux individus de l'autre nation, que des spéculations commerciales ou l'étude du bouddhisme avaient appelés dans leur contrée.

Ce fut encore l'extension de l'empire chinois jusqu'aux frontières du *Myan ma*, qui apporta aux Barmans un autre nom des contrées aujourd'hui comprises dans le *Yun nan*. Symes nous apprend que les Barmans nomment cette province *Hu nan* ou *Manchegee*: ce dernier nom renferme évidemment les mots *Man tseu* 子蠻, ou comme les prononçaient les Mongols, *Manzi* منزى (3) : la dernière syllabe de *Manchegee* est peut-être une altération de *djât* ဇာတ် (djâta) *race*.

245 6

C'est du dictionnaire tagala de San Lucar (3) que j'extrais les deux autres noms de la Chine, dont j'ai parlé au commencement de cette notice; on lit dans cet ouvrage :

*SONG SONG* (pc.) [ ᜐᜓᜐᜓ ] *El reyno de la China* (p. 520).

*LANG LANG* (pc.) [ ᜎᜎ ] *Cosario por mar; assi llamaban los Tagalos antiguos à los Sangleyes* (p. 290).

On pourrait, sans trop d'invraisemblance, expliquer ces deux noms par la langue tagala, en dérivant *Songsong* du verbe *songsong* « navegar contra el viento » et en cherchant dans le premier sens attribué à *langlang*, l'origine du second. Mais il est évident pour qui a quelque habitude des recherches de ce genre, que ces noms se rapportent par leur forme à la langue du peuple auquel ils s'appliquent, et qu'ils ont dû être introduits par les Chinois eux-mêmes chez les insulaires de *Lou soung*. De plus, lorsqu'on observe qu'un de ces noms, après avoir cessé d'exister dans les rapports commerciaux et politiques des deux peuples, s'est néanmoins conservé dans les traditions des Tagalas (1), il devient probable que si les Tagalas en eûssent connu un plus ancien, ils nous l'eûssent également transmis; or l'absence d'une dénomination des Sangleys antérieure à celle de *Langlang*, m'autorise à penser que ce nom était celui que portaient les Chinois, lorsqu'ils touchèrent pour la première fois aux Philippines. On ne peut être long-temps incertain sur la valeur réelle de ces deux dénominations, lorsqu'on

(3) Manille, 1754, in-fol.

(4) Un autre fait confirmatif de cette opinion nous a été conservé par Marco Polo. Le célèbre voyageur nous apprend que le Grand Khan envoya des officiers à Madagascar pour visiter cette île et que ces officiers lui adressèrent un rapport très-étendu sur les merveilleuses productions de cette contrée : le nom de Madagascar ne paraît cependant pas dans les annales chinoises.

(1) Le lexicographe espagnol nous laisse ignorer quelles sont ici ses autorités; je pense qu'il a extrait le mot *Langlang* des chants historiques des Tagalas. Si cette conjecture, au moins très-probable, se confirmait, il serait prouvé par la détermination précise de la date de ce nom, que l'histoire traditionnelle des habitans des îles Philippines, conservée jusqu'à ce jour dans leurs *pamatbatin*, a plus de neuf cents ans d'antiquité.

se rappelle que les habitans du céleste empire ont coutume d'adopter comme nom national, celui de la famille à laquelle appartient l'empereur régnant (2): deux noms de dynastie viennent se présenter a l'esprit; les *Soung* et les *Thang* rappellent les *Songsong* et les *Langlang*; l'identité des deux premiers termes est si complète qu'elle se prouve d'elle-même; celle des deux derniers ne sera pas moins certaine, si l'on considère que *t* et *l* sont, en tagala, des lettres permutables, entres lesquelles la prononciation fait à peine une légère différence (5).

Les Chinois s'appelaient donc *Thang (jin)*, lorsqu'ils commencèrent à connaître les insulaires des Philippines : ce nom leur fut conservé par les naturels, qui en altérèrent légèrement la prononciation, et prirent soin d'en former le pluriel par redoublement, forme primitive du pluriel dans toutes les langues polynésiennes. Si cette opinion sur l'origine de *Langlang* avait besoin de nouvelles preuves, elle en trouverait dans un fait analogue. Nous apprenons des géographes chinois eux-mêmes, que les marchands chinois établis à Java recevaient des indigènes le nom de *Thang jin*,

(2) Ces dénominations officielles qui s'imposent au sol et aux hommes, finissent presque toujours avec la dynastie; deux noms de familles impériales seulement ont conservé jusqu'à ce jour le sens emphatique qui leur avait été d'abord attribué. les Han et les Thang doivent cette honorable exception aux souvenirs de gloire et de puissance que réveillent leurs noms.

(5) La permutabilité de ces deux lettres a créé dans la langue tagala un grand nombre de formes doubles d'un même mot, ayant un sens commun.

parce que leurs principaux établissemens dans cette île s'étaient formés sous la grande dynastie des Thang. Deux dynasties de ce nom sont connues dans l'histoire de la Chine; la première, puissante, et pendant près de trois cents ans étendant sa domination et son commerce de la mer Caspienne aux dernières limites de la Polynésie asiatique; l'autre faible, obscure, et ne comptant que dix ans d'existence. Il n'y a pas à hésiter un seul instant : il est certain que sous la dynastie des *Ta Thang* (618 — 907 de J. C.), les Chinois ont fait leur première descente sur les côtes des Philippines; si l'on considère que les expéditions maritimes et les spéculations commerciales les plus importantes ont été faites sous le long et glorieux règne de *Kao tsoung*, on ne pourra guères douter que la découverte de *Lousoung* par les Chinois ne doive se placer entre les années 650 et 684 de J. C. On ne peut mieux comprendre quelle était, à cette époque, la puissance maritime des Chinois, et quel usage ils faisaient de cette puissance, qu'en observant que des peuples livrés eux-mêmes à la piraterie s'étaient habitués à considérer le nom des Thang comme synonyme de *corsaire*.

Deux dynasties des Soung ont aussi régné à des époques différentes sur plusieurs des provinces qui composent aujourd'hui l'empire chinois : mais cette circonstance ne peut être une difficulté; les Soung représentés par *Songsong* étant postérieurs à la dynastie des Thang, il est évident qu'il ne peut être ici question que de la seconde dynastie des *Soung* (960-1280) dont la domination s'étendait sur les provinces littorales de la Chine méridionale.

Le *Pian i tian* dans lequel toutes les notices géographiques du *Nian i sse* sont classées par ordre chronologique, a rassemblé dans le livre CII celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parler pour la première fois à la Chine que sous la dynastie des *Ta Thang*, et dans le livre CIV celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parler pour la première fois que sous la dynastie des *Soung*.

Ces deux livres contiennent, le premier dix-huit articles, et le second, sept; mais de tous les pays dont ils donnent la description, il n'en est aucun qui me paraisse pouvoir se rapporter aux Philippines. La première mention qui soit faite de ces îles, sous le nom de *Liu soung* (20), 宋呂, est du temps des Ming, et précède de peu d'années l'arrivée des *Fo lang khi* ou *Franghis* (0) dans ces parages. C'est ici le lieu d'observer que quelque abondantes que soient les notices recueillies par les Chinois sur les contrées étrangères, elles sont encore bien incomplètes (4), si on les compare à l'immense développement de leurs rapports militaires, religieux et commerciaux avec toutes les autres parties de l'Asie.

(20) Le P. Colin, dans sa *Descripcion de las islas Filipinas*, fai une importante observation sur le nom de Luzon; c'est que toutes les circonstances concourent à prouver que ce nom a été imposé par des étrangers, et très-probablement par les Chinois, à une île qui devait avoir reçu de ses habitans une autre dénomination, et dont la ville principale était nommée *Manila* : un document manuscrit de 1570, récemment publié dans le Nouveau Journal Asiatique, attribue en effet à l'île de Luzon le nom d'*Ybalon*, qui paraît être original. Le même auteur donne du nom de Luzon une étymologie assez singulière : Luzon ou *Lousoung* ᜎᜓ ᜐᜓ signifie en tagala *pilon de arroz ò mortero conque descortezan, repelan ò limpian el arroz*; le P. Colin pense que ce nom a été donné à la plus grande des Philippines, soit parce qu'elle ressemble par sa forme à un *mortier monté sur pieds*, soit parce que les étrangers auront observé que les naturels ont coutume de placer ces mortiers de bois à côté ou vis-à-vis de leurs maisons, sur le chemin, et de s'en servir, à l'occasion, pour battre le signal d'alarme et de prise d'armes. — Les Chinois donnent à toutes les Philippines le nom de *Liu soung* ou *Lou soung*; mais je n'ai observé que dans le *Vocabulaire du dialecte de Canton*, publié par M. Morrison, la dénomination de *Siao Liu soung* (la petite Luzon), appliquée à la ville de Manille.

(1) *Journal asiatique*, tom. X, pag. 53.

(3) *Mian* est la transcription de la première syllabe du mot မြန်မာ *Mranmâ* ou *Myanmâ*, Barman. On écrit aussi *Mian tian* 緬甸; la dernière syllabe représente peut-être le mot ချင် : *Kyan*, nom d'une peuplade appartenant à l'empire barman.

(4) 大理 *Ta li* est le titre honorifique et moral que les Chinois ont donné au royaume de *Nan tchao* 南詔 : il signifie *la grande raison*, et non pas ainsi que le prétend Raschid-eddin, *le grand royaume* ممالك عظيم. On peut croire que l'erreur de l'historien persan venait de ce que le roi de *Ta li* portait le titre indien de *Mahârâdja* مهاراج *grand roi*, altéré par des copistes ignorans en مه اراز *mah-arar*, (سلطان معظم). Raschid-eddin dit dans un autre passage de son histoire : *on nomme, en langue indienne, le pays de Karâ djang*, (Ta li) *Kendermi, c'est-à-dire, le grand pays* :

ولايت قرا جانك بزبان هندى آنرا كندرمى كويند
يعنى ولايت بـــــــــزرك

Cette étymologie n'est pas meilleure que la précédente : *Kendermi* ne me parait être autre chose que le sanskrit गन्धर्बी ou गन्धर्बदेश, *le pays des chevaux* : ce qui peut confirmer cette interprétation, c'est que Raschid-eddin écrit ailleurs (و بـزبان سندى) قنـدرنى, que je voudrais lire قنــدرى : le *Tarikh Haïderi* nomme, il est vrai, ce royaume, كنـدهور et قندهار, mais je ne pense pas que l'autorité de cette chronique soit égale à celle de l'ouvrage officiel de Raschid-eddin. Un fait remarquable, c'est qu'un passage de Marco Polo explique ce nom de *Gandharbi* :

le voyageur vénitien rapporte que dans la province de Carajan (قراجانك) *naisent grant chevaus, et les portent en Endie à vendre.* Il serait utile de rapprocher ces faits des fables indiennes qui placent les génies *Gandharbas* à l'est du mont Merou, par lequel il faut vraisemblablement entendre le grand prolongement de l'*Himalaya*, depuis le Cashmire jusqu'au *Yun-nan.*

Il y aurait un grand nombre d'observations à faire sur la géographie historique de cette province chinoise qu'on peut nommer un confluent de peuples : les pays compris entre le Gange et le *Lou kiang*, n'appellent pas des recherches moins actives. Les notices de Marco Polo sur toutes ces contrées sont d'une grande exactitude, ainsi que l'a fait voir M. Klaproth (*Nouv. Journ. asiatique*, T. I, pag. 97) : je n'ajouterai qu'une seule observation à celles de ce savant ethnographe. Marco Polo dit que la province de *Gheindu* (*Kiang theou*) est bornée par le fleuve *Brius*, qui est très-grand et roule des paillettes d'or. M. Klaproth reconnait dans ce fleuve le *Kin cha kiang* ou *fleuve à sable d'or* du royaume de *Mian*, et l'identifie avec l'Irawaddi (ဧရာဝတီ). Le mot *Brius* ne nous apprend rien de lui-même sur la position de ce grand fleuve ; car c'est la transcription fort exacte du mot barman မြစ် *mret* ou *myet*, rivière : (j'oserais même croire que le mot se prononçait *mrets* du temps de Marco Polo, et que la prononciation actuelle des monosyllabes barmans est une réforme euphonique assez récente de la langue parlée). Mais un fait qui me parait s'accorder avec l'opinion de M. Klaproth, c'est qu'un des principaux affluens de l'Irawaddi, porte, suivant les cartes de l'empire Barman les plus récemment publiées, le nom de *Shueli myeet*, dans lequel on ne peut méconnaitre le mot ရွှေ *shwe*, *or*. Il se peut que les Chinois aient traduit le mot *Kin cha* par *Shueli*, et que prenant cet affluent pour la naissance de l'*Irawaddi*, ils aient continué le nom de *Kin cha kiang* à ce grand fleuve dans tout son cours jusqu'à son embouchure.

(5) Et non pas *Schink* شينك, comme l'écrit M. de Hammer dans la traduction d'un extrait de Raschid-eddin, qu'il a publiée dans le nº 98 du *Bulletin de la Société de géographie* : M. de Hammer qui dans ce fragment est resté fidèle à son habitude de ne traduire qu'un seul manuscrit, sans corriger les fautes du copiste, lit *Menri* منرى, où il faut évidemment lire منزى *Manzi* (Mangi), *Karahane* قراحان pour *Karâdjang* قراجانك, *Solanik* سلنك pour *Solonggo* سلنككو, *Hemkinek* pour *Nemdjink* ou *Nanking*, *Zeitoran* زيتـرن pour *Zeitoun* زيتون, *Hinkesai* et *Haseksai* (حسكسى ?) pour *Djinksai* جينكسى forme persane de *King sse* 京師 *capitale*, le *Quinsai*, ou *Cassay* de Marco Polo et des autres voyageurs du moyen âge.

Le Ms. de M. de Hammer lit *Wâdji* واچ, le nom de la capitale du *Karâdjang;* cette leçon me paraît préférable à celle de یاچ, elle représente mieux le chinois *'Weï thsou.*

(6) M. Klaproth a déja observé que ce fut *Tali fou*, suivant les historiens chinois, qui fut créée capitale de la province confiée aux soins de Khogatchi, tandis que Raschid-eddin donne pour capitale à cette province ( la dixième dans l'ordre de son énumération ) la ville de *Yatchi :* on pourrait expliquer cette contradiction apparente, en admettant que Khogatchi avait en effet établi sa résidence dans la ville de *Ta li,* mais que son fils *Yesian Timour,* lorsqu'il succéda à son père dans le gouvernement du *Yun nan,* transporta le titre de capitale à la ville de Yatchi dans le pays des *Karayn* (*), dont, suivant Marco Polo, *roi est le fil au grant Kan qe a à non Esentemur.*

(7) Le changement de *l* en *r* dans les prononciations provinciales de la Chine ne doit pas faire difficulté.

(8) J'ai d'ailleurs peine à croire que les Barmans aient des notions géographiques assez précises sur le nord de l'Asie, pour faire quelque différence entre les Mongols et les Mandchous.

(9) *Nangkiyat* ou, comme s'accordent à l'écrire Raschid-eddin et Œldjhaïtou *Nangkiyas* ( ننكياس et ننكىىاس): la terminaison en *s* est une autre forme du pluriel mongol, analogue à la forme *sa* de la langue mandchoue.

(0) Il serait réciproquement impossible d'écrire *Tarak* en barman.

(1) Les contrées au sud du *Yun nan* furent reconnues pour la première fois, environ 120 ans avant J. C., par une compagnie de marchands chinois qui cherchait une route au midi, pour pénétrer dans le *Ta hia.*

(2) M. Davis avait déja observé ces rapports, mais d'une manière incomplète. ( *Trans. of the R. As. Soc.* T. II ).

(*) Il y a sur ce point confusion dans tous les auteurs. Les diverses éditions manuscrites de Marco Polo ne s'accordent même pas : la version latine attribue à *Caraiam* ce que la version française dit de *Carajan*, et rapporte à *Caracham* ce que l'autre raconte de *la provence de Caraian.* Il est facile de voir que la confusion des choses vient de la ressembl n e des mots.